

Lettre de A. Dufour à Émile Zola du 16 décembre 1897

Auteur(s) : [Dufour, A.](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#), [religion](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1897-12-16](#)

Adresse6, rue Saint Léger Genève

Description & Analyse

DescriptionLongue lettre de soutien.

Information générales

Langue[Français](#)

CoteSUI DUFOUR 1897_12_16

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)
Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 11/07/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Monsieur et illeestre maître

Aux exécutions capitales, on le sait, on a souvent vu la grotte humaine chercher et trouver son compte, mîler les horreurs de la débauche, aux règles du condamné, et d'ignobles facéties, de monstrueuses parades, à la tragique et larmoyante de la vengeance sociale. La farce, la face barbouillée de sang, y a, plus d'une fois, claudé son pas obscène, jusqu'à dans la mare rouge qui s'égoutte de l'échafaud.

Hélas ! c'est un peu ce navrant spectacle qu'offre au monde écorché ce qui fut la France, ce qui, avec l'aide de Dieu Seul, peut la redevenir....

En cette triste époque, où certains parlements semblent s'être donné pour tâche de reproduire, et de dépasser, le pandémonium d'un Palais des Singes en délire, - où l'Europe qui fut, se raccroche, servile, aux pieds de l'Assassin, - où la plainte de l'Arménien égorgé répond à celle du Standardiste broyé sous le talon moscovite, où toute foi s'appelle crime, - où, de Paris à Bucarest, le Juif, cet héritier d'une Promesse éternelle, voit se réveiller les haines sociales, et le sceau d'infamie marquer de frais son front prédestiné, où les portes rouillées du ghetto semblent se briser sur leurs fonds, - en cette époque mauvaise où le scandale s'est fait fournisseur de l'Histoire, - où le Progrès, ce progrès trop vanté, recule et abolit devant le déchaînement de l'indomptable bête humaine, - où la fièvre des passions basses et le poison des intérêts vils envoient, plus que jamais, le sang vicieux des peuples ; - en cette décadence universelle, quelque chose semble toutefois, rafraîchir et faire du bien : c'est ce qu'un organisme de la Paix ^{bien} romaine voulait, heur encore, appeler l'alliance de l'héroïsme avec la pornographie.....

Alliance inattendue, étonnante, alliance à laquelle on se refuserait si croire, si elle n'avait son pendant tout aussi singulier. Voir le protestant Scheurer-Kestner et l'auteur de "la Terre" s'atteler à la même tâche, est-ce une folles grande merveille que de voir voguer de conserves, comme des frères siamois de l'intolérance, Rome et Rochefort ?!

N'est-ce pas là un frappant exemple de ces contradictions profondes et originelles qui, défiant notre logique bornée, se trouvent au fond de tout ce qui participe au riche famille de la nature, donc au fond de cette âme sociale universelle, que Gaethe, en un suggestif néologisme, appelaient "die Volkheit" ?

Alliance reconfortante, je veux de le dire, parce qu'elle nous montre que dans le tréfond des cœurs que nous pouvons avoir le plus sincèrement jugés, l'incelle divine couve encore, et que, par une loi de compensation supérieure, le Souffle de l'Esprit peut la ranimer chez le pêche de la chair, au moment même où la cendre du pro-jugé l'a soufflé encore. Dieu l'àme de l'Eglise

Où ! je le sais bien : il est long, le chemin de la haine, et l'homme de place à le prolonger encore ; à ce cri : "Ses aux Juifs !" des grognements lointains, mais grandissants, répondent, aujourd'hui déjà : "Ses aux protestants !"

Eh ! bien, nous protestants, nous pouvons nous en faire gloire. C'est parce que notre foi, pour vaillante et dévote qu'elle soit, pour impatiente d'autorité que lui reprochent d'être un Bossuet, et, à sa suite, un Bretonnière, c'est parce que cette foi a formé notre conscience, au lieu de la bailler ou, c'est parce que, dégagée des bâuges enfantines du rite, elle vit et marche, qu'on voit aujourd'hui nos corréligionnaires, témoins de vérité, réclamer la justice, toute la justice, rien que la justice, pour un juif, oui, même pour un juif, ce juif fut-il un traître.

Et si, pour nous faire taire, on menace de nous persécuter, nous ne nous tairons pas. Nous savons trop bien que la persécution s'est toujours attaquée à ce qui participe de l'héroïsme, et nous entendons encore, à travers les siècles, la foule ameutée devant le protatoire répéter après les pharisiens : Crucifie !

Protestant : celui qui proteste, qui ne proteste pas seulement de son droit, mais de celui des autres ! Est-il au monde telles plus magnifiques, blason plus somptueux ?!

Oui, qu'ils le sachent bien, les catholiques, le fier d'une unité faite de compréhension, comme ces "libres-penseurs", dont la pensée, s'échappe aux formules de l'Eglise de Rome, garde, en dépit d'eux-mêmes, l'emprise ineffacable de son moule, qu'ils le sachent et le disent : Si les protestants de France protestent, si c'est surtout dans leurs rangs que se recrutent ceux qu'on confond au nom des panache et des chauvinismes, c'est que, vrais patriotes, ils ne peuvent souffrir de voir s'étaler, sur l'étendard de leur pays, la tache d'un déni de justice. C'est comme cela, c'est pour cela, qu'ils ont été élus ; ces nobles revendications, ils les ont succédées avec le lait de leurs mères, parce qu'ils ont eu cet inappréciable honneur d'avoir des mères protestantes.

Et pour conclure : à vous, Monsieur Emile Zola, à vous l'écrivain peignant dont on a composé le creel pessimisme à la violence aveugle des forces de la nature, à vous, dont l'absinthe, drapée dans la fourrure d'un style magnifique, m'a souvent révolté, à vous que l'Observateur Romano taxait, l'autre jour, de pornographe, je tire mon chapeau tout bas. Bien plus, me rappelant des jugements peut-être injustes, à coup sûr témoignés, je frappe ma poitrine obstinément, et, pour satisfaire aux exigences d'une conscience façonnée par le protestantisme, je vous en fais ici réparation publique. Ne la repouvez pas !

Je suis, Monsieur et illustre maître,

Votre très-humble serviteur

A. Dufour.

Genève (R. S. Léger 6) 16 décembre 1897.